

# **Résumé de thèse : Approche géopolitique des stratégies de lutte anti-terroriste du New York Police Department : une analyse multi-scalaire**

UNIVERSITÉ PARIS 8 – VINCENNES / SAINT-DENIS

Discipline : Géographie, mention Géopolitique

sous la direction de Frédérick Douzet, professeure des universités

Soutenance prévue le 8 juillet 2021

Après le 11 septembre 2001, au moment où le gouvernement fédéral des États-Unis tentait d'apporter une réponse globale et coordonnée au terrorisme, des acteurs clés travaillant au sein de la mairie et du département de police de New York, décidaient de mettre en place leur propre stratégie de lutte antiterroriste. Déçus par les institutions fédérales qui n'avaient pu assurer la sécurité de la ville face à cette menace, le NYPD et la ville de New York s'armaient d'un certain nombre d'outils pour surveiller, décourager et arrêter les candidats au terrorisme. Ce faisant, le NYPD, s'est imposé comme un acteur majeur du renseignement et de l'antiterrorisme.

Mais cette ingérence d'une institution théoriquement locale dans des missions traditionnellement perçues comme étant la chasse gardée d'institutions nationales a attisé, ravivé et alimenté un certain nombre de rivalités de pouvoir. Cela a notamment empêché la collaboration efficace d'agences de maintien de l'ordre et du renseignement (au premier rang desquelles le FBI et le NYPD), ce qui a par exemple bien failli mener à la répétition des erreurs ayant permis le succès des attaques du 11 septembre.

Le 11 septembre 2001 donna l'opportunité au NYPD de réinvestir des missions de surveillance qu'il avait progressivement abandonnées au cours de son histoire. Cette opportunité fut également saisie par un certain nombre d'acteurs, à tous les niveaux du champ de la sécurité aux États-Unis, qui voyaient dans la mise en place de la machine antiterroriste étasunienne un ensemble d'opportunités politiques et financières. Pour ces acteurs, il fallait s'assurer de l'omniprésence de la menace terroriste dans les esprits pour obtenir des victoires sur le plan électoral, des gains sur le plan financier, ou encore un renforcement de leur pouvoir institutionnel.

Le discours de la guerre contre la terreur renforça encore cet état de fait en créant les conditions d'une guerre permanente dans le temps comme dans l'espace. L'adoption de la terminologie de la guerre accéléra aussi la militarisation du champ policier aux États-Unis, déjà

saturé par les représentations associées à la guerre contre le crime et la drogue. Des éléments des doctrines de contre-insurrection, théoriquement réservée à l'action militaire, se retrouvèrent ainsi dans le catalogue de tactiques déployées par le NYPD pour lutter contre le terrorisme.

La contre-insurrection suppose l'existence d'un insurgé, ennemi bien défini qui menace la sécurité et la stabilité d'une société donnée. Dans le contexte post-11 septembre, l'ennemi tout désigné était le musulman. L'existence de représentations islamophobes aux États-Unis est antérieure aux attaques de 2001. Mais ces attaques ont renforcé et affiné ces représentations qui tendaient déjà, à construire le musulman et l'islam comme des objets de sécurité.

Cela pris une forme très concrète au travers de certaines théories de la radicalisation. Des acteurs du champ intellectuel et du champ de la sécurité les ont développées et utilisées pour identifier les profils risquant de basculer dans la violence politique. Parfois, les théories de la radicalisation —notamment celles du NYPD— se sont constituées autour de généralisations simplistes qui conduisent à associer l'ensemble des musulmans au terrorisme.

Ces théories de la radicalisation peuvent être mises en parallèle avec les moyens que la police de New York a utilisés pour lutter contre le crime, et ce bien avant le 11 septembre. Les théories policières et de la criminologie, qui s'attèlent à prévoir le crime en identifiant des profils et des espaces suspects, ont influencé l'antiterrorisme du NYPD et en particulier son approche de la radicalisation.

D'autres théories, issues de la philosophie politique cette fois, peuvent expliquer (et ont peut-être inspiré) les stratégies antiterroristes du NYPD. Le panoptisme en particulier permet d'envisager les dispositifs de surveillance du NYPD non pas comme un moyen de récolte de renseignements mais comme un moyen de dissuasion.

Le renforcement des moyens de surveillance et l'expansion de la militarisation du NYPD ont aussi affecté d'autres communautés qui ont historiquement été associées à la déviance et ciblées par le département de police de New York. Une partie des communautés noires et latinos en particulier décrivent, tout comme certains musulmans, l'impression de vivre dans un État policier.

À cette représentation s'oppose celle d'une ville de New York assiégée par la criminalité et le terrorisme qui est partagée par le NYPD et d'autres acteurs du champ de la sécurité. La mise en place et le maintien de la surveillance ainsi que de stratégies et de moyens militaires, s'inscrivent dans le traumatisme qu'a représenté le 11 septembre 2001 pour les acteurs du champ de la sécurité qui ont été les victimes de cette tragédie tout en ayant à en supporter la responsabilité.

La machine antiterroriste étasunienne, propulsée par cette mentalité de siège, a avant tout affecté les musulmans, associés, dans les représentations, à la violence politique. Au travers des stratégies antiterroristes déployées par le NYPD, les communautés musulmanes ont subi l'application des théories de la radicalisation les plus simplistes, les construisant dans leur quasi-totalité comme communauté suspecte. Le NYPD a surveillé l'organisation politique et associative des communautés musulmanes, leurs pratiques religieuses, mais également les éléments les plus banals de leur existence.

Les opérations de surveillance massive, et parfois maladroites, que le NYPD a menées à New York ont amené les communautés musulmanes à en prendre conscience bien avant qu'elles ne soient révélées par la presse. Cela a eu un certain nombre d'effets inhibiteurs sur ces communautés, affectant leur organisation militante et associative, leur éducation (en particulier celle des plus jeunes) et leurs activités religieuses.

Malgré cela, bon nombre de musulmans furent prêts à prendre part à la mission antiterroriste du NYPD. Certains ne savaient pas que ces opérations de surveillance étaient le fait du département de police et soupçonnaient plutôt des agences fédérales telles que le FBI ou la CIA. D'autres pensaient que s'ils se joignaient à la lutte antiterroriste, ils auraient l'opportunité d'affronter les extrémistes et de démontrer la loyauté des musulmans à la nation américaine et à la ville de New York. D'autres encore souhaitaient réformer l'institution policière de l'intérieur.

Mais même lorsqu'ils devenaient les outils de la lutte antiterroristes, les musulmans continuaient d'être suspectés par le NYPD. Cette approche discriminante des communautés musulmanes pourrait avoir des effets contreproductifs sur la mission antiterroriste du NYPD. Certains musulmans disent ne plus avoir confiance en la police et se refusent désormais à travailler en bonne intelligence avec elle.

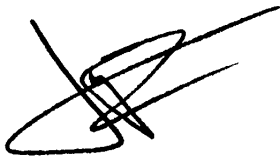
Ces dérives du NYPD, ainsi que leurs effets sur la mission de maintien de l'ordre et de la sécurité, ont mené à la mise en place ou à la réaffirmation d'un ensemble de mécanismes de contrôle démocratiques au premier rang desquels le système Handschu ou le bureau de l'Inspecteur du NYPD. S'ils ne sont pas parfaits, ils permettent néanmoins d'évaluer et, au besoin, d'exposer les dysfonctionnements systémiques qui peuvent exister au sein de l'institution policière.

Malgré les progrès accomplis, les communautés ciblées par le NYPD continuent de se mobiliser. Une partie des musulmans newyorkais continue de collaborer avec l'institution policière, sans pour autant lui apporter un soutien inconditionnel, espérant ainsi pouvoir la

réformer de l'intérieur ou du moins obtenir des avantages pour eux-mêmes et leur communauté. Aussi, quand certains s'engagent au sein du NYPD pour le réformer de l'intérieur, d'autres se positionnent dans différentes institutions newyorkaises, dont la mairie de New York et le conseil municipal de New York, pour créer les conditions politiques nécessaires à la refonte de l'institution policière.

Mais la confrontation directe avec le NYPD donne les résultats les plus concrets. Les avancées obtenues, comme le renforcement du système Handschu et la création d'un bureau de l'Inspecteur Général, ne l'ont été que grâce à la mobilisation militante des communautés musulmanes et de leurs alliés. Par la mobilisation de terrain, le travail de recherche, l'action légale, l'organisation politique et la mise en place de coalitions avec d'autres groupes combattant les pratiques du NYPD, les communautés musulmanes de New York ont poussé et continuent de pousser le NYPD à se réformer et à être réformé.

Frédéric Douzet  
Directrice de l'IFG Lab



Bezunesh Tamru  
Directrice de l'ED

